



Jézéquel Thénénan : Né le 22-03-1882 à la Forest-Landerneau ; 1908, prêtre, surveillant au collège de Saint-Pol ; 1910, vicaire à Berrien ; 1926, vicaire à Saint-Marc ; décédé le 25-02-1936.

Le mercredi des Cendres, 26 février était enterré à Saint-Marc le bon M. Thénénan Jézéquel, vicaire. Né dans la belle paroisse de Guipavas, qui a donné tant de prêtres à l'Eglise, Thénénan Jézéquel fut envoyé très jeune au collège de Lesneven, dont le principal, M. Gloanec était son oncle. Dès le début, il occupa la première place dans sa classe. Ne s'enorgueillissant jamais de ses succès, il ne suscita autour de lui aucune jalousie. Modèle de piété simple et de devoir, préfet de congrégation, président d'études, il exerça dès le collège, sur ses camarades, un véritable apostolat. Le Grand Séminaire ne fit que développer ses qualités naturelles et son esprit de foi : toujours à la règle, mais sans rien de heurté dans sa conduite. Il fut, lui aussi, une des victimes de l'expulsion de 1907, et si, au Carmel de Brest où il finit ses études, il ne trouva pas le minimum, de confort indispensable pour le travail et la piété, il ne s'en plaignit jamais, tout heureux que cette installation provisoire lui permit d'arriver au sacerdoce à l'époque prévue.

Ordonné en 1908, surveillant pendant deux ans au collège N.-D. du Creisker, il fut nommé vicaire à Berrien ; il y resta jusqu'à 1926. Son ministère fut interrompu par les quatre ans de guerre. Au front, il fut bon soldat et bon prêtre faisant simplement son devoir, redressant, avec douceur les idées fausses, et relevant de son mieux les courages abattus.

A son retour il trouva son recteur, M. Kerisit, bien vieilli. Avec le bon sens qui le caractérisait, il dénoua, au mieux de tous une situation délicate : il fut plus qu'un collaborateur, il fut un auxiliaire, sans jamais devenir gênant. « Tonton Pierre » était placide par nature ; une fois, cependant, il faillit perdre son calme : on lui annonçait qu'on lui enlevait son vicaire pour le nommer dans l'importante et chrétienne paroisse de Plouguerneau. Que devenir, à son âge, à Berrien, sans son bon « Nann » ? Le recteur, bien franc, aborda de front la difficulté : « Voici ce que c'est : te plais-tu ici et es-tu content d'y rester ? On te nomme à Plouguerneau. » M. Jézéquel n'avait aucune ambition, il aimait beaucoup son recteur, et lui déclara qu'il était satisfait de ses services, il ne demandait qu'à continuer sa tâche.

Après la mort de M. Kérisit, il fut nommé vicaire à Saint-Marc, milieu bien différent de Berrien, composé, à la fois, d'ouvriers, de paysans et de bourgeois, M. Jézéquel s'y trouva, tout de suite, dans son élément, et il serait bien difficile de dire dans lequel il fut le plus apprécié. Il devait y exercer le ministère pendant dix ans. Jusqu'à ces derniers mois, il semblait jouir d'une excellente santé, et il en profitait pour se dévouer, sans compter, au bien de la population. Le service paroissial absorbant de Saint-Marc ne l'empêchait pas du reste de rendre service aux confrères qui le lui demandaient ; et il était un ouvrier très goûté dans nos missions. Rendre service c'était son plaisir, il ne pouvait rien refuser à personne. Il était bon dans toute la force du mot, et cette bonté explique toute la popularité dont il jouissait aussi bien chez les indifférents que chez les bons paroissiens.

Vers le milieu de novembre dernier, il sentit les premières atteintes du mal inexorable qui devait l'emporter : un enrouement persistant, prélude d'un cancer à la gorge. Pendant plusieurs semaines, il se fit illusion sur son état, il n'avait que 54 ans, il se sentait encore jeune et il était prêt à se dévouer encore pendant de longues années ; mais le bon Dieu en avait décidé autrement, et jugeait suffisant le labeur de son serviteur. Huit jours avant sa mort, on lui dit que la science humaine s'avouait incompétente pour son cas, et qu'il fallait se confier à Dieu. Il accepta immédiatement cet arrêt, se résigna complètement ; il prit ses dernières dispositions et demanda à dormir son dernier sommeil au milieu de ceux qu'il avait tant aimés. La reconnaissance ? L'a-t-il toujours rencontrée dans sa vie ? Ce qui est sûr, c'est que son enterrement fut un vrai triomphe, tout Saint-Marc était là, les pauvres comme les riches, les autorités avec le maire en tête comme le plus petit paroissien. La consternation se lisait sur tous les visages, chacun enterrait un ami, et depuis la mission, l'église n'avait jamais été aussi remplie. Estimé de la population, il ne l'était pas moins du clergé. Plus de 120 prêtres, dont 16 chanoines, assistaient aux obsèques. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec ; M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis, présida le nocturne, et M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, son ancien recteur, fit la conduite au cimetière. Nul doute que le bon Dieu n'ait déjà récompensé son bon serviteur. Ses amis cependant et ses anciens paroissiens de Berrien et de Saint-Marc continueront à prier pour lui.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/05/1936 p.317-318.*